

RÉFLEXIONS D'UN ÉVÊQUE SUR LA CONFIRMATION

IL Y A vingt-cinq ans que je suis évêque. Depuis vingt-cinq ans, il m'est donné la grâce de célébrer la confirmation. Je l'ai moins fait pendant les six premières années de mon épiscopat, puisque, comme évêque auxiliaire à Aix-en-Provence, j'étais associé pour ce ministère à l'archevêque. Je l'ai fait de plus en plus souvent à partir du moment où j'ai été nommé à Avignon.

Dès le début de mon ministère à Avignon, le sacrement de la confirmation a retenu mon attention et celle de mes collaborateurs. En 1980-1981, des orientations ont été publiées dans le diocèse. Un travail régional a été entrepris à cette époque. Mais, - étais-ce un signe des difficultés inhérentes à ce sacrement ? -, nous n'avons pas pu, évêques de la région, aboutir à un texte commun.

Puisque cela m'a été demandé, je vais essayer d'exprimer quelques-unes des réflexions que m'inspire mon ministère de la confirmation.

Constatations

En revenant sur les quinze années écoulés, quelques constantes s'imposent à moi.

Le nombre des confirmations et des confirmés.

J'ai été amené à célébrer de plus en plus de confirmations. Dans le même temps, le nombre de confirmés, après avoir augmenté durant une dizaine d'années, semble atteindre un plafond qu'il ne dépasse plus.

Quand j'ai été nommé évêque et un peu après aussi, la confirmation était dans une situation difficile. Bien des paroisses, en fait bien des prêtres, avaient baissé les bras devant un sacrement dont ils ne voyaient plus le sens et «l'utilité». Certaines paroisses étaient restées plusieurs années vides de toute célébration de confirmation. Parfois par une volonté systématique de « jeûne » ou de « désert » sacramentel.

Puis autour des années 80, la confirmation a repris de l'importance. Je puis dire que la presque totalité des paroisses, mais aussi des aumôneries de l'Enseignement catholique et de l'Enseignement public, ont retrouvé le chemin de la proposition, de la préparation et de la célébration de la confirmation. Aujourd'hui, aussi bien chez les prêtres que chez les laïcs, la confirmation a retrouvé sa place.

De la fin du mois de septembre au début du mois de juillet, je suis retenu la plupart des samedis soir et des dimanches matin par la célébration de la confirmation. Je note comme un fait significatif que des militants de mouvements comme la JOC/F et l'ACO, qui semblaient un temps assez indifférents aux sacrements en général et à la confirmation en particulier, demandent, préparent et reçoivent la confirmation à peu près chaque année.

Il y a aussi un signe d'espérance dans le fait que des adultes de plus en plus nombreux demandent la confirmation. En disant cela, je ne pense pas aux adultes qui sont baptisés, mais aux adultes qui, baptisés tout-petits, font partie des générations privées de confirmation. Il en va de même de personnes âgées, comme d'une femme de 83 ans ou d'un homme de 70 ans. La confirmation retrouve une place normale dans la vie des communautés ecclésiales.

Mais, si le nombre des confirmations a fortement progressé, *le nombre des confirmés, après un temps de progression, est maintenant stable*. Il s'agit bien sûr d'une moyenne diocésaine, et non de tel ou tel cas où la progression continue. Cela m'amène à ma deuxième constatation.

La confirmation devenue facultative ?

La confirmation est devenue objet de choix libre, ce qui peu à peu l'a fait considérer comme facultative. Il y a eu, depuis les années 80, un progrès notable, à savoir que la confirmation, dont on attendait souvent qu'elle soit demandée, a été proposée. « J'attends que les familles ou les adolescents la demandent », ai-je entendu dire. Mais comment la demanderaient-ils s'ils ont l'impression qu'elle n'existe plus ? Il ne faut pas attendre. Il est urgent de proposer.

Dans le diocèse, nous avons fixé la règle suivante : la confirmation sera proposée à tous les enfants qui font leur profession de foi. La demande viendra d'eux et la préparation sera faite dès l'année qui suit la profession de foi. Derrière cette orientation, il y avait aussi le désir et l'espoir que la perspective de la confirmation aiderait les enfants à continuer leur formation chrétienne.

Sans nul doute, cette proposition, à laquelle les adolescents sont appelés à répondre librement, même s'ils sont encouragés à le faire par leur famille, par leurs aumôniers, par leurs animateurs et animatrices, a été un élément positif. Des adolescents ont ainsi poursuivi leur formation chrétienne dans des groupes d'aumônerie d'établissements catholiques et publics ou de paroisse. *Leur choix d'aller à la confirmation est personnel et libre*. Leur préparation est sérieuse. Leur façon de participer à la célébration est la plupart du temps de qualité. Ils sont un témoignage pour l'assemblée qui les entoure.

Mais le contre-coup de ce choix personnel et libre a été peu à peu l'idée que la confirmation n'est plus un sacrement structurant de la vie chrétienne, une étape nécessaire de l'initiation chrétienne, mais un sacrement facultatif

pour ceux et celles qui veulent faire un pas de plus dans leur itinéraire chrétien. De telle sorte que souvent des confirmands me demandent : la confirmation est-elle indispensable ? qu'apporte-t-elle en plus ? est-ce que le baptême ne nous a pas déjà donné l'Esprit Saint ? est-ce qu'il ne suffit pas ? que pensez-vous des baptisés qui ne sont pas confirmés ? pourquoi faut-il être confirmés pour être parrains ou marraines de baptême ou de confirmation et pour se marier à l'église ? La confirmation apparaît comme un surcroît utile, mais facultatif. Comme elle semble liée à la poursuite de la formation chrétienne, spécialement en aumônerie, elle disparaît de l'horizon des jeunes si, pour une raison ou pour une autre, ils abandonnent l'aumônerie. *La conséquence est le petit nombre des baptisés qui sont confirmés.* La confirmation est devenue le sacrement de la petite minorité, comme l'apanage des « chrétiens d'élite ». La situation normale n'est plus que tous les baptisés sont confirmés, mais que seulement quelques-uns sont confirmés. Être confirmé ne fait plus partie de la situation ordinaire des chrétiens. Elle devient un élément extraordinaire de la vie chrétienne.

Une préparation sérieuse... et décourageante ?

Il est indéniable que *ce choix libre du sacrement a favorisé une préparation sérieuse, mais décourageante pour certains.* J'admire le sérieux, et parfois l'intensité, de la préparation, aussi bien du côté des confirmands que du côté des accompagnateurs. Les uns et les autres sont étonnés quand, à la question qu'ils me posent de savoir comment j'ai préparé et vécu ma confirmation, je leur réponds que je n'ai eu aucune préparation spéciale et que, sur le moment, la confirmation ne m'a pas fait grand effet. Je redoute parfois le « forcing » spirituel auquel sont soumis les futurs confirmés. J'ai peur qu'on leur fasse trop attendre de ce sacrement. Car, leurs lettres le montrent, ils attendent beaucoup - trop peut-être ! - de la confirmation. Ne vont-ils pas être déçus le soir ou le lendemain en constatant qu'ils n'ont pas été changés comme ils l'attendaient ?

La contrepartie du sérieux de la préparation est le découragement et la peur qu'elle suscite chez les jeunes. « Je ne suis pas prêt cette année ; je préfère attendre l'an prochain. » Sera-t-il plus prêt l'année suivante ? « J'ai peur des exigences. Je ne pourrai pas être fidèle à mes engagements. » Ne sommes-nous pas dans un certain pélagianisme ? N'écrase-t-on pas des jeunes qui sont déjà terriblement conscients de leurs fragilités et des difficultés de la société dans laquelle ils sont ?

L'engagement des confirmands... et de Dieu ?

Ce sérieux de la confirmation se manifeste en particulier dans l'insistance sur l'engagement des jeunes à vivre la foi, à être témoins, à participer à la vie de la paroisse, de l'aumônerie, à travailler pour la justice, la paix, la solidarité. La confirmation est vécue davantage comme l'engagement des jeunes envers Dieu et les autres que comme un nouvel engagement de Dieu envers eux.

Sans doute est-ce pour cela que bien des confirmands disent qu'ils vont « se confirmer » plutôt qu'ils vont « être » confirmés par le don de l'Esprit. Ils voient la confirmation moins comme la confirmation du baptême que comme la prise en compte par eux du baptême qu'ils ont reçu sans l'avoir choisi, et parfois comme un nouveau baptême.

Il y a là une prise en compte excellente de la démarche du jeune dans le sacrement. En même temps la gratuité du don de Dieu est occultée. Je ne sais pas d'ailleurs si c'est la bonne manière de rejoindre les jeunes d'aujourd'hui dans leurs besoins réels du point de vue de leur vie chrétienne. Que signifie l'engagement dans l'Église et dans le monde pour eux, alors qu'ils sont plongés dans une société où ils ont un immense besoin d'espérance et de confiance, une immense soif d'être aimés et d'aimer ?

Les constatations que je fais sont donc à double face. Ce qui me marque très profondément, c'est le sérieux des confirmands et de leurs animateurs et animatrices, comme aussi de la plupart des parrains ou marraines que les jeunes choisissent. Les convictions que je vais exprimer ne sont

donc pas un rejet de tout ce qui a été fait depuis une dizaine d'années. Elles me semblent être davantage un nécessaire rééquilibrage de la conception de la confirmation comme de sa préparation et de sa célébration.

Convictions

En rencontrant les jeunes qui se préparent à la confirmation, en lisant les lettres que tous à peu près m'adressent, en célébrant le sacrement, quelques convictions me semblent devoir être soulignées.

Le sacrement de la croissance.

La confirmation doit être présentée moins comme le sacrement de l'apostolat militant que comme le sacrement de la croissance de la vie et de la liberté chrétiennes. Quand j'ai été nommé évêque et un peu après, la confirmation était encore envisagée comme le sacrement de l'apostolat militant. Peu à peu ce lien s'est dénoué, au point qu'il n'est plus aujourd'hui un point d'insistance.

La situation chrétienne actuelle des jeunes comme la société dans laquelle ils se trouvent plongés ne les orientent pas d'abord vers l'apostolat, surtout vers l'apostolat de type militant que nous avons connu. Les jeunes chrétiens se sentent fragiles. Ils posent souvent la question de la foi sous l'angle du doute. Ils savent les difficultés d'être chrétiens aujourd'hui. Ils expérimentent chaque jour l'indifférence religieuse, voire l'incroyance. Ils sont, au collège ou au lycée comme dans les relations de chaque jour, confrontés aux autres courants religieux. Ils veulent être libres et en même temps ils ne savent pas ce qu'est vraiment la liberté. Ils sont inquiets pour l'avenir.

Ils nous obligent par là à remettre l'accent sur le fait que *le sacrement de la confirmation est le don de l'Esprit Saint qui désire leur permettre de grandir en vie et en liberté chrétiennes.* De la sorte, le lien entre le baptême et la confirmation leur redevient plus compréhensible. Le bap-

tême est le don de l'Esprit qui les a fait naître à la vie et à la liberté chrétiennes. La confirmation est le don de l'Esprit Saint qui, tout au long de leur existence, leur apprend et les aide à croître en vie et en liberté chrétiennes, et par la suite en confiance et en espérance. La confirmation s'inscrit dans le dynamisme de l'Esprit Saint qui leur fait franchir une étape nouvelle sur le chemin de la foi.

Dieu s'engage à nouveau.

Par le fait même, la confirmation doit être envisagée moins comme le sacrement de l'engagement des jeunes que comme le sacrement de l'engagement nouveau de Dieu à leur égard. Même si la catéchèse qu'ils ont suivie et les rencontres d'aumônerie auxquelles ils ont participé ont bien évolué, ils ont encore fortement l'idée qu'être chrétien est avant tout une affaire d'effort et de volonté. Devant cela, ils sentent leur faiblesse et ils craignent de s'engager dans une vie qui paraît dépasser leurs forces.

// est donc important de présenter et de célébrer la confirmation comme le don de l'Esprit Saint par lequel Dieu s'engage à nouveau à leur égard, vient confirmer le choix qu'il a fait de les faire participer à sa vie, vient leur redire sa joie de les avoir choisis comme ses fils dans son Fils Jésus. La confirmation est le sacrement qui les enracine plus profondément dans la confiance en Dieu qui trouve sa joie à les aimer en Jésus son Fils bien-aimé.

À partir de là, il est possible de montrer que la confirmation est aussi le sacrement de l'engagement renouvelé de celui qui est confirmé avec les exigences de vie correspondantes. Comment ne pas répondre à la confiance que Dieu nous fait de la joie qu'il a à nous choisir à nouveau comme fils en son Fils ? Cet engagement et ces exigences sont la réponse filiale au don de l'Esprit qui nous est fait sans reprise possible de la part de Dieu.

Ainsi la confirmation est bien le sacrement du baptisé qui confirme lui-même le choix du baptême qu'il a reçu. Mais elle est cela parce qu'elle est d'abord le sacrement de Dieu qui se confirme lui-même dans le don qu'il a fait

par le baptême et qu'il fera tout au long de l'existence. Au lieu de l'aspect souvent très volontariste qui marque la préparation et la célébration du sacrement de la confirmation, nous sommes invités à mettre en lumière que la vie chrétienne est une vie « spirituelle », une vie dans l'Esprit, une vie sous le signe de la liberté de l'Esprit. Il est important que la vie chrétienne soit présentée aux jeunes comme une vie « spirituelle » dont l'Esprit est la source.

Le confirmé, serviteur de la croissance de l'Église.

De la sorte, *la confirmation peut être présentée et vécue comme le sacrement qui insère le confirmé plus profondément dans la vie de l'Église et qui en fait un serviteur de la croissance de l'Église.* Non pas d'abord sous l'angle de l'apostolat militant, mais sous l'angle de la vie de l'Esprit Saint qui fait de nous le Corps du Christ, la Vigne de Dieu, l'Épouse du Christ, et qui donne à chacun une vocation à remplir, donc à découvrir. Sacrement de la croissance de la vie et de la liberté chrétiennes, la confirmation est le sacrement de la croissance de l'Église en extension et en profondeur grâce aux vocations que l'Esprit donne à chacun.

Orientations

Un effort pastoral immense est à faire pour corriger l'anomalie qui touche l'essentiel de la vie chrétienne. Cette anomalie est le fait que la plupart des baptisés ne sont pas confirmés. Nous devons nous réjouir de voir des adolescents et des jeunes demander librement, préparer sérieusement, et recevoir avec foi la confirmation. Mais cela ne peut pas apaiser la souffrance que je ressens de plus en plus, que des prêtres et des laïcs éprouvent eux aussi de plus en plus. Nous devons percevoir et faire percevoir toujours plus profondément que le baptême appelle la confirmation, qu'il est inachevé sans la confirmation, qu'un bap-

tisé non confirmé est un chrétien qui n'est pas allé au bout du mouvement amorcé par le baptême.

La confirmation, sacrement pour les baptisés.

Nous ne pouvons pas nous satisfaire à bon compte de ce que la confirmation soit le sacrement de quelques-uns. Nous ne pouvons pas dire comme je l'entends parfois : « Il est mieux qu'il n'y en ait peu, parce qu'ainsi ceux qui le reçoivent le demandent librement et le préparent sérieusement. » Nous devons chercher des moyens pour que de plus en plus de baptisés soient confirmés, en attendant qu'il en soit ainsi pour tous.

Notre tâche consiste à rendre ses lettres de noblesse à la confirmation. Il nous revient de la proposer sans cesse : aux adultes, aux jeunes, aux adolescents. N'y aurait-il pas un effort d'envergure à entreprendre dans notre pays en ce sens ? Une des causes de la faiblesse de la foi chez les catholiques de France n'est-elle pas dans la désaffection vis-à-vis de la confirmation ?

Peut-être avons-nous à rendre moins lourde, moins volontariste, donc moins décourageante, la préparation. Qu'est-ce qui est le mieux : opter résolument pour une confirmation réservée à quelques-uns capables de suivre une préparation exigeante et parfois longue (deux ou trois ans en certains cas) ? ou bien favoriser l'accès du plus grand nombre possible au sacrement en proposant une préparation plus légère, insistant sur la dimension de don gratuit de Dieu venant confirmer son amour de Père et leur qualité de fils ?

N'y aurait-il pas quelque chose à envisager pour ceux qui se préparent au mariage ? Normalement le mariage sacramentel suppose la confirmation. Serait-il possible de faire porter la préparation au mariage davantage sur une préparation rapide à la confirmation ? Nous avons peut-être à étudier ce qui se fait en bien des endroits en Italie. La confirmation a quelque chose à voir avec la manière chrétienne de vivre le mariage.

Cet effort en vue de développer la confirmation ne nous invite-t-il pas à revoir l'âge fixé dans la plupart des diocèses ? J'avoue que je ne sais pas que répondre à cette question. Mais il vaut la peine de la poser.

L'initiation chrétienne.

Cette orientation en direction d'une plus grande pratique de la confirmation a quelque chose à voir avec le lien et l'ordre des sacrements de l'Initiation chrétienne : baptême-confirmation-eucharistie. Nous savons comment les manières de faire ont pris des directions différentes à un moment donné entre Occident et Orient. Encore que, jusqu'à une époque récente, l'ordre des sacrements en Occident était respecté à cause de l'âge plus tardif auquel les enfants faisaient leur première communion. Les discussions œcuméniques ont réveillé ce problème, qui est réel, non seulement à cause des questions posées par nos frères orientaux, mais à cause de la structure même de l'Initiation chrétienne.

Nous devons faire droit au lien et à l'ordre des sacrements de l'Initiation chrétienne quand sont baptisés des adultes. C'est ce que prévoit le nouveau rituel de l'Initiation chrétienne des adultes. Il est anormal de ne pas respecter ce lien et cet ordre. Ce n'est pas simplement une affaire de discipline sacramentelle, mais une pratique qui touche à la structure de la vie chrétienne.

Le même choix est à faire quand il s'agit du baptême de grands adolescents et de jeunes, dont l'âge correspond à celui fixé pour la confirmation de leurs camarades. Aucune raison ne justifie que leur soient donnés le baptême et l'eucharistie, et non la confirmation.

Faut-il adopter cette règle pour les enfants baptisés en âge scolaire ? Peut-être est-ce possible quand il s'agit d'enfants dont la vie chrétienne paraît particulièrement mûre pour leur âge. Il est acquis que nous pouvons donner l'eucharistie à des enfants très jeunes dont la foi est particulièrement vivante. Pourquoi refuserait-on la confir-

mation à des enfants d'âge scolaire jugés aptes à être baptisés et dont la foi est digne de confiance ?

Il me semble difficile de donner une règle générale sur ce point. Une raison risque de faire difficulté : le sentiment d'injustice que pourraient ressentir les familles dont les enfants ont été baptisés bébés : on pénalise, pourraient-elles dire, les enfants qui ont été baptisés tout-petits.

Conclusion

Les pages qui précèdent traduisent les principales réflexions que je me fais à propos de la confirmation que je célèbre avec bonheur tout au long de l'année. Ce ministère de la confirmation, je le dis parfois aux confirmands, me permet chaque fois de me rappeler ma propre confirmation et de percevoir dans la foi combien elle a marqué ma vie. Cela me fait d'autant plus regretter que trop de baptisés ne soient pas confirmés, et ravive mon souhait que soient cherchées les voies par lesquelles le sacrement de la confirmation puisse redevenir ce qu'il est : un des trois sacrements de l'Initiation chrétienne, donc un sacrement dont ont besoin tous les chrétiens.

t Raymond BOUCHEX,
archevêque d'Avignon.